Document generated on 04/29/2024 4:05 a.m.

Frontières

FRONTIÈRES

La mort dans tous ses états

André Clément

Volume 16, Number 1, Fall 2003

Remède ou poison ?

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1073753ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1073753ar

See table of contents

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (print)
1916-0976 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Clément, A. (2003). La mort dans tous ses états. *Frontières*, *16*(1), 4–4. https://doi.org/10.7202/1073753ar

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La mort dans tous ses états

André Clément,
professeur, École des arts visuels et médiatiques, UQÀM.

La philosophe américaine Susan Sontag avait déjà souligné, il y a plus de trente ans de cela, que toute image photographique exprimerait une certaine vision nostalgique du monde qui nous ramènerait inlassablement à l'idée de mortalité. Roland Barthes avait, lui aussi, souligné le caractère nostalgique des images photographiques en parlant du *Ça a été* : ce que l'on voit représenté dans l'image n'aura plus jamais lieu, cela est définitivement derrière nous. Mort de l'instant.

Certains rétorqueront qu'il est difficile de voir la mort évoquée dans les images récentes de Cindy Sherman, travestie en clown au grotesque sourire sur fond de dessins psychédéliques hypercolorés. Et pourtant, même dans des images qui semblent avoir été faites pour divertir par leur outrance ou qui confinent au burlesque, une certaine idée de la tragédie humaine et du caractère dérisoire de la vie apparaît.

Je crois que ce qui unit les images choisies pour ce numéro de la revue *Frontières*, c'est qu'elles expriment toutes une quête d'un certain rituel de la mort qui s'exprimerait non pas tant dans la représentation d'objets généralement associés aux rites funéraires, mais à travers une idée immanente de la notion de mortalité, de dégradation du vivant, comme si chaque objet, chaque feuille, chaque paysage représenté contenait en latence les données de sa propre disparition.

L'horizontalité de certaines images, comme celle intitulée *Le tombeau de Saint-Michel* (p. 28), fait expressément référence à la figure du gisant, même s'il n'y a aucune représentation de dépouille ou de cadavre. Parlons ici plutôt de cénotaphe d'un lieu. De même, dans l'image panoramique *Paysage corrodé T / F* (p. 90), l'évocation de l'idée de mort s'exprime ainsi par la superposition virtuelle d'images de nature très dissemblable : un fragment d'une peinture de Turner – le Turner presque aveugle des derniers jours – semble flotter sur un détail macroscopique de surface métallique rouillée. Dégradation entropique de la matière et effacement du visible se fusionnent et dialoguent ici de manière intuitive.

Le duo d'images *Chronotome* et *Sphère* (p. 58-59), pour sa part, propose une idée du passage du temps et de la globalité qui nous ramène à une vision cosmogonique du monde et de sa durée. Le cœur de la tranche d'arbre de *Chronotome* est constitué de mécanismes d'horlogerie désarticulés, pêle-mêle, et ce chaos pourrait rappeler le dérèglement cellulaire qui induit inexorablement le vieillissement et l'état mortifère. *Sphère*, quant à elle, à partir de la prise de vue en plongée d'un simple tabouret d'atelier, par les meurtrissures qu'on y décèle, pourrait devenir une image radiographique du monde comme cellule en dégénérescence.

Les photographies « documentaires » d'objets ou d'installations industriels, comme *Trophê, Jetée 1* et *2* ou *Pelles* (p. 53, 31, 32, 40), voudraient évoquer l'idée du monument ou de l'aménagement funéraire. En fait, au moment de la prise de vue, ces objets devenaient pour moi de tangibles symboles de notre passage éphémère en ce monde, des lieux et des objets de sépulture appartenant à une civilisation qu'une improbable archéologie aurait mis au jour.